

## 4 Littérature | Critiques

Dans « Sous le ciel des hommes », Diane Meur enchevêtre les récits d'une vingtaine de personnages. Avec érudition et fantaisie

# Toutes les éventualités du grand-duché

MACHA SÉRY

Dans la vaste famille des dictionnaires, un opus fait défaut : une encyclopédie des œuvres fantômes. Tous ces livres que les écrivains ont imaginés à l'intérieur de leurs propres romans, qu'il s'agisse d'une simple mention ou d'un large développement sous forme de mise en abyme. *Sous le ciel des hommes* de Diane Meur fournirait à lui seul plusieurs entrées.

En premier lieu, le récit opportuniste qu'est censé rédiger un journaliste vedette qui héberge un migrant afin de relater leur cohabitation ; récit commandé par son éditeur, et qui conduira l'auteur tétanisé à une crise existentielle révélatrice d'un trauma d'enfance. Il y a aussi ce pamphlet politique en voie d'écriture – *Remonter le courant, critique de la déraison capitaliste* – dont les chapitres sont conçus à tour de rôle par chacun des six membres d'un cénacle utopiste qui se réunissent dans un café et dont de

larges extraits sont ici enchâssés. Sans oublier ces ouvrages rêvés dont il est question lors d'un dîner intello : *L'Atlas mondial de l'utopie*, et *La Grande Histoire de l'anachronisme* « qui retracerait, de ces vaincus et de ces dépossédés, la longue ligne intermittente, montrerait, non ce qui a été, mais ce qui aurait pu être et pourrait être encore ».

Ce procédé spéculaire, matière à réflexion sur l'écriture entre pannes sèches et accès soudains d'inspiration, pourrait faire passer ce sixième roman de Diane Meur pour cérébral. Il l'est, évidemment, nourri de débats d'idées (exil, société de consommation) et d'introspections personnelles. Il s'agit toutefois d'une fiction hautement romanesque, comme toujours chez Diane Meur, passée maîtresse dans l'alliance de l'érudition et de la fantaisie.

*Sous le ciel des hommes* tresse d'une main sûre les trajectoires d'une vingtaine de personnages, dépeignant leurs situations de vie et leurs contradictions psychologiques. Ceux-ci évoluent au sein du grand-duché d'Eponne, mixte fictif de la Suisse et du Luxembourg, « capitale européenne aux allures de gros village » qui abrite de nombreux sièges bancaires ;



Diane Meur, en mai 2015. PHILIPPE MATSAS/OPALE/LEEMAGE

un « micro-Etat calfeutré dans ses frontières, où rien ne se transforme qu'à contrecœur, où se lèguent religieusement de mère en filles recettes de détachants et vieilles cuillères en bois ».

### Ambition tentaculaire

Dans ce roman mi-total, mi-local, les protagonistes de Diane Meur, autochtones ou sans-papiers, ratent ou saisissent des occasions. Ils travaillent dans l'industrie du luxe ou font des prospectus ou dispensent des cours. Ils s'inquiètent pour l'obtention de leur titre de séjour ou du déclin de leur carrière professionnelle. Ils souffrent d'aimer sans retour ou se découvrent d'improbables affinités. « Elle aimait sa façon de se montrer malicieuse, sans la pointe ironique qu'elle-même ne réussissait jamais à complètement arrondir. Sa malice à lui, c'était une caresse : ses yeux devenaient rieurs, et cherchaient les siens pour y voir naître aussi le rire. » C'est cruel et joyeux, d'une humanité débordante, entre routes et déroutés, errances et errements, avec ce sens du détail et cette précision langagière forgée chez Diane Meur par la traduction littéraire.

Les fictions de Diane Meur sont habitées d'une ambition tentaculaire : *La Carte des Mendelssohn* (paru chez Sabine Wespieser,

en 2015), magistral récit, épousait trois cents ans de l'histoire allemande ; la saga familiale des *Vivants et les ombres* (2007), située en Pologne, se déployait sur près d'un siècle en Galicie, contée du point de vue d'une maison à façade blanche et fronton néoclassique épiait ses habitants ; *Les Villes de la plaine* (2011) recréait une civilisation abolie, etc. « Pour écrire un roman, j'ai besoin d'être quelque part : dans une ville antique, dans un manoir de Galicie, un micro-duché du Saint-Empire germanique (...) », confessait la romancière dans *La Carte des Mendelssohn*. Car l'histoire s'ancre dans une géographie, fût-elle imaginaire, un territoire où les sphères humaines s'interpénètrent et entrent en collision.

Le souverain d'un royaume n'est pas celui qu'on croit. En tout cas, nullement cette dynastie d'opérette retranchée dans son palais ducal que Diane Meur dépeint avec cocasserie. Plutôt celle ou celui qui en organise la géographie formée de barres d'immeubles et de pavillons cossus, qui trace des lignes de tramway et des sentiers de crête, donne voix et liberté à leurs habitants pour qui « tout est ouvert, tout est possible, le pire comme le meilleur ». ■

**SOUS LE CIEL DES HOMMES, de Diane Meur, Sabine Wespieser, 340 p., 22 €, numérique 17 €.**

### EXTRAIT

« Dernière quinzaine de décembre en grand-duché d'Eponne : tout plonge peu à peu dans une stase morose. Un froid humide s'installe, la longueur des nuits devient sensible à l'être le plus accaparé par son travail ou par sa vie, c'est l'entrée pour de bon dans le tunnel de l'hiver, lequel ne compte aucune issue de secours, aucun puits de lumière. Qu'elles paraissent loin, la Fête de la dynastie et ses frasques orgiastiques ! Les Eponnois partagent avec les Américains ce rythme syncopé où les plus grandes festivités de l'année ont lieu avant la fin d'année elle-même, faisant de Noël et de la Saint-Sylvestre une affaire incertaine, qu'on ne sait jamais trop de quelle façon prendre. Tels un premier et un second bis offerts par un virtuose, alors qu'une partie du public, fatiguée, a déjà rejoint les vestiaires, voire les passages souterrains. »

SOUS LE CIEL DES HOMMES, PAGE 191